

**Discours de Sophie Binet – Vincennes, 22 août 2024**  
**Commémoration 80<sup>ème</sup> anniversaire Libération de Paris**  
**Hommage à Louis Bouchet et résistants RATP assassinés**

M. le Président de la Fédération des groupements d'associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la RATP ;  
M. Francis Rol Tanguy, représentant du Comité Parisien de la libération ;  
M. le Président du Comité d'Entente de la RATP ;  
M. le représentant du comité du souvenir de la RATP ;  
M. le conseiller de Paris ;  
M. le conseiller municipal de Fontenay-sous-Bois ;  
M. le conseiller régional ;  
Mme la directrice de l'Office National de Combattants et Victimes de Guerre ;  
M. les représentants du Comité Social Économique Central de la RATP ;  
Camarades Secrétaires généraux de la CGT RATP, de la Fédération des Transports et de l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT ;

Mesdames, Messieurs,  
Cher.es camarades,

Nous sommes rassemblés pour saluer la mémoire de nos 7 camarades traminois qui, il y a 80 ans jours pour jours, furent sauvagement torturés, assassinés et jetés ici, au fort de Vincennes, dans une fosse commune. L'émotion nous envahit en pensant que ces hommes furent froidement exécutés à quelques heures de la libération de la capitale, alors que les forces armées allemandes savaient que la défaite était inéluctable. Eux qui s'étaient engagés dès 1940 dans la résistance pour libérer notre pays du joug nazi n'ont pas pu goûter à la joie de la victoire.

Ils sont morts dans la force de l'âge en laissant veuves et orphelins. Ils n'avaient aucune vocation à être des héros et à devenir des martyrs. Ils aspiraient simplement à offrir à la jeunesse de notre pays, à leurs enfants et à leur famille, un monde meilleur, plus juste et plus humain.

Ils étaient de simples employés du métropolitain parisien, mais leurs engagements syndicaux au sein de la CGT clandestine, leurs convictions idéologiques, les ont conduits à refuser le sort fait à la population de notre pays par l'occupant nazi et par le gouvernement collaborationniste de Pétain.

A peine 3 jours après leur assassinat, Paris est libéré. Cet hommage à nos camarades permet de rappeler que la libération de Paris ne s'est pas faite par la seule action des armées alliées. Elle est aussi - et peut être même d'abord ! - le fruit de la Résistance et du mouvement ouvrier.

Dès le 10 août, les cheminots lancent la grève insurrectionnelle, suivis le 13 août par les 3000 agents de la Compagnie du Métropolitain et ceux des PTT. Les alliés avaient décidé de contourner Paris pour se rendre directement sur le front de l'Est. C'est pour les contraindre à venir délivrer la capitale, que le Comité Parisien pour la Libération de Paris, présidé par André Tollet de la CGT, décide le 17 août, d'affronter l'occupant nazi par les armes et d'appeler à l'insurrection armée généralisée.

Le 18 août, la CGT et la CFTC lancent un mot d'ordre de grève générale. La grève se généralise créant de grosses difficultés pour les troupes hitlériennes en plein repli. Elle donne confiance à de nombreuses entreprises et professions, les bus, les électriciens et gaziers, et enfin la police, qui entrent également dans la grève insurrectionnelle et vont participer aux combats pour la libération de Paris. A partir du 18 août, les combats ne cesseront plus et le 21 août, la presse résistante paraît au grand jour.

N'oublions pas que dans cette armée de l'ombre il y avait de nombreux immigrés à l'exemple de nos camarades Missak et Mélinée Manouchian qui les représentent aujourd'hui au Panthéon ou d'Henri Krasucki également membre des FTP-MOI qui a connu l'horreur des camps de la mort et fut ensuite secrétaire général de la CGT. N'oublions pas que la première division armée de libération qui est entrée dans Paris était « La Nueve » constituée par les républicains espagnols. N'oublions pas que l'armée française de libération était composée de centaines de milliers de soldats venant de nos colonies de l'époque, du Maghreb, d'Afrique noire, ou encore d'Indochine qui sont allés combattre jusque sur le front de l'Est avec de lourdes pertes. Ce sont des étrangers qui nous ont libérés et qui ont combattu au nom des valeurs universelles qui nous rassemblent, la liberté, l'égalité et la fraternité !

Et dire qu'il y a quelques semaines, suite à la dissolution décidée par Emmanuel Macron, un parti politique dont l'un des créateurs était Waffen-SS, un parti politique qui porte la fin du droit de sol, la préférence nationale et la transformation des binationaux en français de papiers, a failli accéder à Matignon ! Soyons fiers de la mobilisation citoyenne et syndicale qui a permis de déjouer ce scénario catastrophe, et de faire mentir tous les pronostics ! Mais soyons lucides sur le fait que la bête immonde est toujours à l'affût, et que, grâce à l'appui d'une partie du capital elle n'a jamais été aussi proche du pouvoir depuis 80 ans.

La Résistance a permis non seulement de libérer la France, mais aussi de construire une société nouvelle, en rupture avec le fascisme et la Réaction du régime de Vichy. C'est la place qu'y a occupé le mouvement ouvrier et notamment la CGT qui a permis l'adoption du programme du Conseil National de la Résistance.

Ce programme magnifiquement intitulé « les jours heureux », rédigé et adopté dans la clandestinité par le CNR dont un tiers des membres étaient des syndicalistes et dont le dernier président fut notre camarade Louis Saillant, a donné naissance aux plus grandes conquêtes sociales de notre histoire : la sécurité sociale, le système de retraite par répartition, les grandes nationalisations - dont est issue la RATP malheureusement

aujourd'hui en cours de privatisation -, les comités d'entreprise, ou encore les libertés syndicales. Pourquoi ? Parce que les résistants, dans leur grande diversité, avaient compris que pour empêcher le retour du fascisme, il fallait mettre la justice sociale et la démocratie réellement à l'ordre du jour. Mais l'héritage de la résistance, c'est aussi la digue étanche entre les partis républicains et les forces d'extrême droite. Force est de constater que quand on piétine cet héritage, quand on casse ces conquies sociaux et que l'on banalise l'extrême droite, on lui ouvre grand les portes du pouvoir.

N'oublions jamais notre histoire.

N'oublions jamais d'où nous venons.

Louis Bouchet – secrétaire général du syndicat CGT, appelé commandant « Arthur » dans la clandestinité- , André Ancelin, Ulysse Benne, Robert Ferrer, Emile Goeny, Arthur Speekaert et Marcel Lavigne-Buron, vous avez donné votre vie pour la liberté et la démocratie. Vous faites honneur à notre pays et à la CGT et c'est avec humilité que nous essayons chaque jour d'être à la hauteur de votre combat.

Nous ne vous laisserons pas être invisibilisés. Nous ne laisserons pas le mouvement ouvrier être à nouveau rayé de l'histoire. Aussi je tiens à insister au nom de la CGT pour que la plaque commémorative déposée par la DGSE du fait de son emménagement ici soit réinstallée à proximité du lieu où vous avez été assassinés par vos bourreaux.

Je vous remercie.